15e RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES

6/11 février 2018

La Reprise du travail à l'usine Wonder, Saint-Ouen, 1968, Jacques Willemont et Pierre Bonneau

LA CLASSE OUVRIÈRE C'EST PAS DU CINÉMA

Espaces Marx_Utopia

NOUVELLE AQUITAINE BORDEAUX GIRONDE BORDEAUX

expo

enfances

GRANDIR
DE LA RENAISSANCE
AU BABY-BOOM

24 NOVEMBRE 2017
30 MARS 2018

CONFÉRENCES, LECTURES, ANIMATIONS...
ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE
du lundi au vendredi 9h-17h
samedis et dimanches 14h-18h
Visites guidées : mardi 10h, dimanche 15h
72, crs Balguerie-Stuttenberg, Bordeaux

Programme détaillé sur :

archives.gironde.fr

Graphisme ▶▶ rébus / Photo : tous droits réservés

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES | Gironde LE DEPARTEMENT

15e Rencontres « La classe ouvrière, c'est pas du cinéma »

du 6 au 11 février 2018 / préambule le 19 janvier

LES RENCONTRES DU MATIN ONT LIEU AU MUSÉE D'AQUITAINE, LES PROJECTIONS ONT LIEU À L'UTOPIA.
Présentations des films et débats animés par nos invités et un membre de l'équipe des Rencontres.
INFOS À SUIVRE SUR www.facebook.com/rencontrescinespacemarxutopia

Vendredi 19 janvier préambule

20h30 ***HOTLINE***. Silvina LANDSMANN. Documentaire, Israël, 2015, 1h40. VOSTF.
LES RENCONTRES accueillent le Festival **FILMER LE TRAVAIL** de Poitiers (et son Grand prix 2017).
Avec Jean-Paul GÉHIN, sociologue, et William BERTHOMIÈRE, géographe.

Lundi 29 janvier

QUE RESTE-T-IL DE MAI 68 ?
14h **< Musée d'Aquitaine >** JOURNÉE D'ÉTUDE
Avec Maryse DUMAS, Lucien GAY, Jean LAVIE, Michel PIGENET, Pierre ROBIN, Vincent TIBERJ. En partenariat avec l'Institut d'histoire sociale CGT d'Aquitaine.

Mardi 6 février Ouverture

18h **< Musée d'Aquitaine >** CONFÉRENCE **LA CONSERVATION DES FILMS**
Par Michel CADÉ, historien, président de l'Institut Jean Vigo, Perpignan.

20h30 ***LE FANTÔME D'HENRI LANGLOIS***. Jacques RICHARD. Documentaire, France, 2004, (version courte) 52 mn. Débat avec Michel CADÉ.

Mercredi 7 février

Jeunesse populaire sur grand écran

9h30 RENCONTRE DU MATIN animée par Michel CADÉ, historien du cinéma.

14h ***D'ACIER***. Stefano MORDINI. Fiction, Italie, 2012, 1h35
Débat avec Michel CADÉ et Camille GENDRAULT, maître de conférences Univers. Bordeaux.

17h ***LES BIENHEUREUX***. Sofia DJAMA. Fiction, Belgique-France-Qatar, 2017, 1h42
Débat avec Michel CADÉ et la réalisatrice Sofia DJAMA.

Avant-première

20h30 ***VENT DU NORD***. Walid Mattar. Fiction, Tunisie-France, 2017, 1h28
Avec Michel CADÉ, le réalisateur Walid MATTAR, et la distributrice Léa BELBENOIT.

Jeudi 8 février

Des bêtes, des hommes

9h30 RENCONTRE DU MATIN animée par Jocelyne PORCHER, sociologue, et Guillaume BETTON, éleveur

14h ***ENTRÉE DU PERSONNEL***. Manuela FRÉSIL. Documentaire, France, 2011, 59mn
Débat avec Jocelyne PORCHER et Guillaume BETTON.

17h ***DANS MA TÊTE UN ROND-POINT***. Hassen FERHAN. Documentaire, Algérie, 2016, 1h40. Débat avec Jocelyne PORCHER et Guillaume BETTON.

Avant-première

20h30 ***DEMONS IN PARADISE***. Jude RATMAN. Documentaire, France, 2017, 1h34
En collaboration avec l'agence ECLA. Débat avec l'équipe française du film et Antony GOREAU-PONCEAUD, enseignant à l'Université de Bordeaux.

Vendredi 9 février

Le nouveau cinéma chinois nous regarde

9h30 RENCONTRE DU MATIN animée par Serge LE PÉRON, réalisateur.
Projection de son film ***Le Réveil des ombres, une histoire du nouveau cinéma chinois,*** 60'

14h ***BEHEMOTH, LE DRAGON NOIR***. Zhao LIANG. Documentaire, 2015, VOSTF, 1h35

17h ***LE FOSSÉ***. Wang BING. Fiction, 2010, VOSTF, 1h52

20h30 ***XIA WU, ARTISAN PICKPOCKET***. Jia ZHANG-KE. Fiction, 1998, VOSTF, 1h48
Présentations et débats avec Serge LE PÉRON et Jean-Claude CAVIGNAC.

Samedi 10 février

Histoires catalanes
Présentations et débats avec François CAUSSARIEU, spécialiste des questions nationales de l'État espagnol.

14h30 ***EL PRIMER DÍA DE OCTUBRE***. Réalisation-production DIRECTA - AGENCIA UO.
Documentaire, Espagne, VOSTF, 40 mn. Débat avec LE CDR, groupe de Catalans bordelais.

17h ***ALCALDESSA***. Pau FAUS. Documentaire, Espagne, VOSTF, 2016, 1h28
Débat en présence du réalisateur Pau FAUS.

20h30 ***PAN NEGRE***. Agustì VILLARONGA. Fiction, Espagne, 2011, VOSTF, 1 h 48
Débat avec Joel MIRÓ LOZANO, enseignant à l'Université Bordeaux.

Dimanche 11 février

Avec Richard DINDO, cinéaste de la mémoire
Projections en présence du réalisateur Richard DINDO, avec Françoise ESCARPIT, journaliste.

14h ***ERNESTO « CHE » GUEVARA, LE JOURNAL DE BOLIVIE***. 1994, 1h34

17h ***GENET À CHATILA***. 1999, 1h38. Débat avec Cécile RENAUT, de Palestine33 et André ROSEVÈGUE, de l'Union juive française pour la paix

20h ***NI OLVIDO, NI PERDON***. 2003, 1h30.

15e

LE CINÉMA est un art très jeune, mais qui peut vieillir et disparaître très vite, comme c'est déjà le cas pour 70 % des films d'avant 1927. C'est notre affaire autant que la vôtre, davantage que celle de ces hommes d'affaires qui confondent profit et choix artistiques, séduction et prédation sexuelle ! Nous n'avons pas vocation, à notre échelle, de faire survivre et vivre le cinéma mondial. Nous comptons pourtant sur vous, sur nous, sur nos choix, pour inonder de lumières les salles obscures.

Nous avons aussi, avec vous, l'ambition et la ténacité des petits, et savons que nous sommes une de ces rares oasis, dans notre pays, accueillant et désaltérant visiteurs et spectateurs, se nourrissant et se développant de la venue de films, de cinéastes, de cinéphiles, de militants et de porte-parole du cinéma populaire. Avec la conviction que la projection collective, dans des salles conçues pour cela par des professionnels, est la meilleure des façons de découvrir et de revoir un film. Plus nous en choisissons sur petit écran, plus nous prenons de plaisir à les voir vraiment, avec vous et pour vous, sur grand écran !

Notre groupe cinéma d'Espaces-Marx, mobile et extensible, est constitué d'une douzaine de bénévoles (mot bienvenu pour un groupe mixte !) qui militent aussi, ou pas, dans des associations et des lieux divers, aiment le ciné et se soucient de ne pas oublier les films populaires, exigeants, sensibles aux luttes sociales, politiques, humanistes, plaisants et beaux ! Nous avons donc élaboré depuis des mois, peu à peu, ces journées auxquelles nous vous convions. Le tout bien sûr en collaboration active, au meilleur sens du terme, avec l'équipe d'UTOPIA et ses précieuses connaissances techniques et logistiques.

Nous avons eu le souci de penser à l'autre bout du monde (Chine/Sri Lanka, etc.), à nos voisins immédiats et à l'actualité (Algérie, Catalogne, Tunisie), au cinquantenaire de Mai 68 (ce sera le 29 janvier au musée d'Aquitaine), mais tout autant à la région et à la métropole, sans hésiter à approcher par exemple une thématique aussi délicate que celles des abattoirs et des conditions de travail... N'oublions pas la présence de Serge Le Péron, Richard Dindo, Michel Cadé… Une seule envie dans ce joyeux mélange : donner sa pleine place à ce que le toujours jeune Jean Rouch (il aurait passé 100 ans !) a superbement appelé le « ciné-plaisir » ! *

Nous vous invitons donc à partager la déclaration d'amour et le jugement de Guillaume Apollinaire, dans le poème « 1909 » du recueil *Alcools*, en l'élargissant au présent :

« J'aimais, j'aimais le peuple habile des machines
Le luxe et la beauté ne sont que son écume »

VINCENT TACONET, *pour toute l'équipe des Rencontres*

* Jean Rouch, quand il était jeune, parlait de cinéma vérité et bien plus tard, dans les années 1990, de ciné plaisir...

PHOTO DE COUVERTURE

10 juin 1968, devant l'usine Wonder de Saint-Ouen, une jeune ouvrière crie sa colère et refuse de reprendre le travail, malgré les arguments et la pression des délégués syndicaux. Jacques Villemont et Pierre Bonneau, étudiants à l'Idhec, sont à la caméra, et les quelques minutes de *La Reprise du travail aux usines Wonder* deviendont l'emblème de la révolte ouvrière. Plus tard, HERVÉ LE ROUX recherchera et retrouvera les protagonistes de la scène, à l'exception de la jeune femme. Pour leur donner « un droit de suite ». En trois heures, *Reprise*, sorti en 1997, brosse avec leurs témoignages trente ans d'histoire de la classe ouvrière française. Le réalisateur était venu le présenter aux Rencontres 2008, et s'était confié dans le livre que nous avons publié en 2012. HERVÉ LE ROUX, précieux « observe-acteur » du cinéma, est mort en juillet dernier. *Reprise* est disponible en VOD sur le site des Mutins de Pangée. [LESMUTINS.ORG/LES-MUTINS]

Préambule

>20h30<

LES RENCONTRES ACCUEILLENT
LE FESTIVAL **FILMER LE TRAVAIL** DE POITIERS

DÉBAT AVEC
JEAN-PAUL GÉHIN, sociologue du travail, membre fondateur du festival Filmer le travail
WILLIAM BERTHOMIÈRE, géographe, ancien directeur de Migrinter Poitiers, directeur de recherche au CNRS, laboratoire Passages, université Bordeaux Montaigne

HOTLINE

Réalisation **SILVINA LANDSMANN**
Documentaire, Israël. 2017, 1h40, VOSTF

« Le gouvernement fait tout pour nous rendre la vie difficile et nous forcer à partir » se désolait, en 2017, Hayos Tekle, Érythréen de 33 ans arrivé en Israël six ans plus tôt. De fait, Netanyahou a annoncé ce 3 janvier l'obligation pour près de 40 000 réfugiés « en situation irrégulière », principalement Érythréens et Soudanais, de choisir entre l'incarcération pour une durée indéterminée ou un billet d'avion vers un pays « ami », Ouganda ou Rwanda, avec un pécule de 3 000 €. La systématisation d'une procédure de « retour volontaire » lancée en 2015, dénoncée par les ONG comme Hotline for Refugees and Migrants dont le film de Silvina Landsmann documente le travail. Elle accompagne les employés de l'association dans leurs démarches d'aide aux réfugiés, allers-retours harassants au tribunal ou à la porte de la prison de Saharonim où ils sont parqués, conseils pour accomplir des démarches à la complexité ubuesque…

Ils sont entrés en Israël depuis la fin des années 1990, fuyant la misère ou la violence de leur pays. Ils ont risqué leur vie en franchissant à pied le désert du Sinaï, où des centaines d'entre eux ont été rançonnés par des groupes criminels. Beaucoup ont passé plusieurs années enfermés au camp de Holot, construit pour eux dans le désert du Néguev. Signataire de la Convention de Genève relative au statut des réfugiés, l'État hébreu refuse pourtant d'en accueillir, toutes nationalités confondues, y compris les Syriens ayant fui la guerre. « Depuis 2013, seuls sept Érythréens et un Soudanais du Darfour ont obtenu un statut de réfugiés » selon le porte-parole de Hotline. Silvina Landsmann, née à Buenos Aires, arrivée en Israël à l'âge de 11 ans, pointe les obstacles administratifs et juridiques inventés par une société israélienne qui refuse l'autre parce que non juif.

Migrants africains à Jérusalem, le 26 janvier 2017, brandissant les portraits de camarades expulsés.

QUE RESTE-T-IL DE MAI 68 ?

lundi 29 janvier

MUSÉE D'AQUITAINE BORDEAUX

14 h / 19 h30
JOURNÉE D'ÉTUDE
PRÉPARÉE PAR
PIERRE ROBIN
AVEC **L'IHS-CGT AQUITAINE**

Cinquante ans après le plus grand conflit social que la France ait connu, dans lequel se sont impliquées plusieurs générations, des étudiants mais aussi des salariés, provoquant une onde de choc qui a parcouru les générations suivantes, les « événements » continuent d'interpeller, de questionner, de déranger… La « commémoration » de 2018 ne sera pas seulement le fait de nostalgiques qui revivent avec émotion des moments exaltants ou d'« anciens combattants » qui veulent enterrer dans l'oubli « l'aventure » où ils estiment s'être fourvoyés, parce qu'ils ont changé et renié les idéaux de leur jeunesse. Le mouvement représente encore aujourd'hui une expérience riche, il fut porteur de valeurs humaines toujours d'actualité. Il ne peut être enfermé, comme anesthésié, dans les vitrines des musées, vidé de son souffle, de son insolence, de l'espérance qu'il a nourrie. Dans le cadre de cette journée d'étude organisée par les Rencontres « la classe ouvrière c'est pas du cinéma » et l'Institut d'histoire sociale CGT d'Aquitaine, les interventions et débats tenteront d'évaluer les répercussions qu'a pu avoir le puissant mouvement de rupture que fut Mai 68, les changements qu'il a introduits dans différents domaines de la vie sociale, et comment ces transformations ont pu perdurer jusqu'à aujourd'hui.

> 14 h. Présentation par PIERRE ROBIN, historien.
Suivie de quatre contributions-débats ciblées sur des aspects particuliers de l'apport de Mai 68.

> 14 h 30 à 15 h. La place et le rôle des femmes, par MARYSE DUMAS, secrétaire confédérale de la CGT de 1995 à 2009.

> 15 h 10 à 15 h 40. L'évolution de la jeunesse et sa place dans la société, par VINCENT TIBERJ, sociologue, professeur des universités associé à Sciences Po Bordeaux.

> 15 h 50 à 16 h 20. Les droits et acquis de 68 et leur évolution, par LUCIEN GAY, de l'Institut d'histoire sociale CGT d'Aquitaine.

> 16 h 30 à 17 h. Pratiques syndicales et formes de luttes ouvrières pendant et après 68, par JEAN LAVIE, responsable de l'Institut d'histoire sociale CGT d'Aquitaine.

> 18 h. Synthèse par MICHEL PIGENET, professeur émérite, université Paris 1, responsable du Centre d'histoire sociale du XXe siècle. Suivie d'un débat.

18 h : MUSÉE D'AQUITAINE

LA CONSERVATION DES FILMS

Conférence de **MICHEL CADÉ**, historien, professeur émérite de l'université de Perpignan. L'Institut Jean Vigo, qu'il préside, est devenu en 2006 Cinémathèque euro-régionale de Perpignan. Il reviendra sur l'histoire remarquable de cette structure et de son équipe, passée d'un ciné-club de passionnés à une cinémathèque conservant une des collections les plus importantes de France. Le partenariat noué en 2012 par l'Institut et la Cinémathèque de Toulouse, membres de la FIAF (Fédération internationale des archives du film) autour de la mémoire filmique des régions Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées et Aquitaine, dans la perspective de (re)trouver les films que les particuliers, entreprises et associations ont en leur possession, s'est élargi en 2014 à la Filmoteca de Catalunya et l'Arxiu del So i de la imatge de Majorque [www.memoirefilmiquedusud.eu]. En octobre 2015, l'Institut accueillit le congrès de INEDITS, association européenne créée en 1991 qui encourage la collecte, la conservation, l'étude et la mise en valeur des films amateurs.

> 20 h 30 <
tarif unique : **4 €**

Soirée d'ouverture

PRÉSENTATION ET DÉBAT
AVEC **MICHEL CADÉ**

LE FANTÔME D'HENRI LANGLOIS
(version courte) LE SECRET PERDU

Réalisation **JACQUES RICHARD** Documentaire, France, 2004, 52 mn.
Production INA.

Le 9 février 1968, le Conseil d'administration de la Cinémathèque française démet de son poste Henri Langlois, son créateur et directeur, dont ce film fait le portrait. Cette décision enclenche une opposition victorieuse du monde du cinéma, en France et à l'étranger, dont la fronde ne sera pas pour rien dans la tenue, en Mai 68, des États généraux du cinéma, l'interruption des tournages en France et l'arrêt du Festival de Cannes.

Au-delà du portrait d'un homme, *Le Fantôme d'Henri Langlois* est une histoire de cinéma et une initiation au septième art pour les jeunes générations. Conçu comme un film de fiction avec des séquences qui s'enchaînent, des rebondissements, des moments d'humour, Langlois, dont la vie coïncide avec quarante années de Cinémathèque, de 1936 à 1976, y figure un personnage, tel le héros d'une épopée. Quarante années d'efforts pour sauvegarder le patrimoine cinématographique mondial, le faire connaître, encourager la venue de cinéastes et en « faire » d'autres.

Christiane Rochefort, Jean Rouch, Claude Chabrol, Jean-Luc Godard & Henri Attal lors d'une manifestation de soutien à Langlois, rue d'Ulm, le 11 février 1968.
© La Cinémathèque française

JOURNÉE PRÉPARÉE PAR
CLAUDE DARMANTÉ

PRÉSENTATIONS & DÉBATS
AVEC
MICHEL CADÉ
HISTORIEN DU MOUVEMENT OUVRIER ET DU CINÉMA
AUTEUR DE ***L'ÉCRAN BLEU, LA REPRÉSENTATION DES OUVRIERS DANS LE CINÉMA FRANÇAIS***.

Jeunesse populaire sur grand écran

LA PLACE PLUS IMPORTANTE QUE L'ADOLESCENCE a prise dans la société arrive, un jour, entre les mains des créateurs qui s'inspirent de la réalité pour mieux la (faire) comprendre. Dans un monde qui s'interroge sur son avenir, la jeunesse ne pouvait que devenir un personnage assez récurrent de la littérature, de la télévision et, bien sûr, du cinéma. Les trois films de fiction que nous avons retenus pour cette journée, au-delà de leurs différences, présentent de nombreux points communs.

Ils sont réalisés par des cinéastes jeunes dont le premier long métrage de fiction, remarqué, pense le monde contemporain au-delà des frontières géopolitiques qui divisent et séparent les individus, où la vie humaine pèse bien peu de chose dans la balance monétaire, surtout lorsque l'on est un humble ouvrier. Il ne reste à leurs personnages que leur propre énergie pour tenter de fuir l'ennui, de se réinventer un nouvel horizon, sans pouvoir compter sur l'élan syndical ouvrier, en se dégageant du fatalisme de la génération précédente. Une vive empathie se dégage du regard attentif, d'une grande tendresse, que les trois réalisateurs portent sur tous leurs personnages, que l'on ne peut jamais juger à la première impression. Sans absoudre leurs faiblesses, ils montrent leur beauté, malgré l'ambiguïté de leurs aspirations.

Que l'action – ou son absence – se déroule dans l'intimité des intérieurs, dans l'espace hostile d'une ville ou d'une plage, la topographie des lieux, la place de la caméra, la lumière, la prise de son et la musique résonnent directement avec la vérité intime des personnages, leurs gestes du quotidien, leurs passions, leurs joies, leurs doutes, leurs petits plans ou, à l'inverse, leur ennui… Et le rythme donné au montage traduit les tensions qui les font s'entredéchirer, alors même qu'ils sont liés par la même volonté, celle de vivre, tout simplement.

CLAUDE DARMANTÉ

9 h 30 : MUSÉE D'AQUITAINE

RENCONTRE DU MATIN avec Michel CADÉ
Entre diabolisation et empathie

Entrée libre

Nous avions sollicité Michel Cadé, en 2011 et en 2012, pour nous parler de la représentation des ouvriers dans le cinéma français de fiction depuis le milieu des années 1990. Son analyse d'un corpus d'une cinquantaine de films faisait apparaître que les histoires étaient souvent situées hors de l'entreprise (dont les ouvriers ont été chassés par le chômage), que les luttes étaient peu représentées, la solidarité ouvrière mise à mal ne subsistant que sous une forme restreinte à la famille ou au réseau des proches.

Nous nous sommes de nouveau adressés à lui pour approcher la place des jeunes, filles et garçons, dans leur diversité d'origine et de lieux de vie, dans ces films – et ceux qui ont été réalisés depuis. Ces bandes de quartiers relégués et de cités de banlieue, qu'experts et médias présentent si souvent comme les nouvelles classes dangereuses. Enfants de parents discrédités, victimes des injustices sociales, quels rapports entretiennent-ils avec la société et ses institutions ? Avec la génération précédente, qui a vu son monde se dissoudre, la solidarité disparaître, pour laquelle les adolescents ou les enfants constituent l'espoir d'un autre avenir, une sortie du marasme ? Si leur représentation dans la fiction oscille entre diabolisation et empathie, quelles sont leurs aspirations, comment négocient-ils le passage à l'âge adulte ? Fuite en avant ? Renoncement ?

> 14 h < D'ACIER

Réalisation **STEFANO MORDINI** Fiction. Italie, 2013, 1 h 35, VOSTF
D'après le roman éponyme de Silvia AVALLONE

PRÉSENTATION & DÉBAT AVEC **CAMILLE GENDRAULT**
maître de conférences en études cinématographiques à l'Université Bordeaux-Montaigne.

La ville de Piombino, port industriel au sud de Livourne, fait face à l'île d'Elbe ; Anna et Francesca, deux adolescentes « amies pour la vie », y habitent un quartier populaire. D'un côté la mer, de l'autre l'usine sidérurgique…

Stefano Mordini, connu jusqu'à ce jour en Italie pour ses documentaires, s'est appliqué à raconter une histoire aussi forte qu'anodine, celles de deux jeunes filles d'une quinzaine d'années qui rêvent d'un ailleurs. Vivant en Toscane, dans des blocs de béton, sur un littoral sinistré par la proximité industrielle qui sert de poumon à la population locale, elles voient partir en ferry des vacanciers qui ne croisent leur chemin que pour se hâter vers des contrées plus radieuses, la Sardaigne ou l'île d'Elbe. Elles ne connaissent pas l'ailleurs, mais elles le fantasment. Les bagages, l'hôtel... leur sont autant de concepts étrangers alors qu'elles se retrouvent unies dans l'amitié, à errer dans des paysages industriels déserts ou à se baigner dans une eau paradoxalement inhospitalière, alors que la verticalité des cheminées en arrière-fond occupe de façon inappropriée l'horizon de la plage.

Interprétées avec sensualité et fougue par deux jeunes comédiennes qui canalisent l'attention, ces deux figures sont vouées à péricliter sur place si elles ne parviennent pas à s'enfuir…

>17h< LES BIENHEUREUX

Réalisation **SOFIA DJAMA** Fiction, Belgique-France-Qatar, 2017, 1 h 42, Français et VOSTF

PRÉSENTATION & DÉBAT
EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

Les Bienheureux a été couronné trois fois par le 74e Festival international de Venise 2017 : meilleure interprétation féminine pour Lyna Khoudri, prix Brian (film défendant les valeurs de respect des droits humains, de la démocratie, du pluralisme, et de la liberté de penser) et prix Lina Mangiacapre (figure du féminisme italien, pour une œuvre qui change l'image des femmes au cinéma).

« C'est le jour du vingtième anniversaire de mariage de Amal et Samir, mais ils ont bien du mal à trouver l'esprit de la fête. Fahim, leur fils, traîne avec ses amis Feriel et Reda. Situé en 2008, à Alger, quelques années après cette décennie que l'on hésite encore à appeler guerre civile, *Les Bienheureux* est un va-et-vient constant entre ces deux générations. Celle des parents, cassés par les années noires, qui survivent à la recherche d'un espoir et qui voudraient protéger leurs enfants. Et celle des jeunes, travaillés par le désir de vivre mais confrontés au conservatisme rampant, et qui portent aussi les blessures de leurs parents.

« Dans le contexte rigoureux du contrôle social et idéologique qui réduit l'espace de liberté de tous, les parents cherchent leur voie entre l'ici et l'ailleurs, entre la perte des illusions et la nécessité de faire avec. Quant aux jeunes, ils sont là, et se cherchent dans l'ici et maintenant. *Les Bienheureux* est porté par une pléiade d'acteurs remarquables, à commencer par Nadia Kaci, dont la fêlure guide les pas. Mais dans ce temps court autour d'une nuit dramatique, dans la géographie des ruelles et des grands axes, la cacophonie des artères le jour et la pesanteur du silence la nuit, c'est toute une ville qui est présente, et partant un pays qui se fige dans l'immobilisme.

« Fahim n'a que faire des pressions de sa mère pour aller étudier en France : sa patrie, c'est là où il a les pieds. Reda vit sa foi comme une poésie, un soufisme que ne peuvent supporter les gardiens de l'obscurantisme. Feriel refuse de se laisser enfermer dans la mélancolie malgré le drame qu'a subi sa famille, victime des fous de Dieu. Chacun à leur manière, ils échappent au contrôle des parents, sans pour autant suivre un chemin tracé. La musique leur offre des lignes de fuite, l'affirmation de soi des voies de résistance. Mais au fond, ils errent dans l'ennui. Ce n'est que lorsqu'ils sortent de leur milieu estudiantin qu'ils trouvent des espaces plus ouverts. »

Olivier Barlet, *Africultures*

>20h30< VENT DU NORD

Avant-première

Réalisation **WALID MATTAR** Fiction, Tunisie-France, 2017, 1 h 28, Français et VOSTF
Scénario coécrit avec Leyla BOUZID, réalisatrice de *À PEINE J'OUVRE LES YEUX* (2015)

PRÉSENTATION & DÉBAT
EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR
WALID MATTAR
ET DE LA DISTRIBUTRICE
LÉA BELBENOIT

« Le premier long métrage du talentueux court-métragiste issu du mouvement tunisien du cinéma amateur Walid Mattar, à la fois drôle et grave, est un film qui fait du bien. *Vent du Nord* est comme un jeu de chaises musicales. On passe de France en Tunisie sur un air de boîte à musique et il ressort de ce va-et-vient une certaine amertume face à l'état du monde. Car ce jeu entre deux lieux tisse la désillusion et sonne comme une alerte.

« L'alerte n'est pas exprimée comme un slogan ; elle vient de cette boucle sur un feu d'artifice, celui que regarde Hervé au début du film, et celui qu'aperçoit Foued en fin de film. Deux ouvriers, l'un français, l'autre tunisien. L'entreprise d'Hervé est délocalisée en Tunisie et Foued y sera embauché, sur le même poste répétitif. Hervé trouve nul le feu d'artifice et on comprendra pourquoi ; Foued le voit comme une promesse pour échapper à la misère, mais il risque de partager le destin d'Hervé… Sans le dire, Walid Mattar prévient les candidats au départ qu'il n'y a pas d'Eldorado, simplement parce qu'il leur sera difficile d'échapper à leur destin de perdants dans une économie sans merci, celle de ce vent du Nord qui souffle sur la planète.

« Hervé et Foued se rencontreront-ils ? Une solidarité est-elle possible dans la mondialisation ? *Vent du Nord* n'a rien d'illusoire. Sa choralité s'arrête à un regard entre un car et un train. Leurs sphères de vie, pourtant semblables et connectées par la même entreprise, restent imperméables. Pourtant, ils partagent beaucoup, malgré leurs différences, à commencer par l'envie de s'en tirer. Hervé a un plan et Foued est amoureux. Ils se heurtent à la réalité mais ne désarment pas : ils rebondiront et affronteront sans doute bien d'autres obstacles. Mais ils y laissent des plumes. Le fils d'Hervé est lui aussi un Icare qui peine à atteindre le soleil… »

Olivier Barlet, *Africultures*

Vent du Nord a remporté le Tanit d'Or de la première œuvre, prix Tahar Chériaa, ainsi que le prix TV5 Monde et le prix du meilleur scénario dans la compétition officielle des longs métrages de fiction de la 28e édition des Journées cinématographiques de Carthage (JCC 2017) en novembre dernier.

À LIRE…

Sylvia AVALLONE
D'ACIER
Traduit de l'italien par Françoise BRUN
Éditions Liana Lévy, 2011, 22 €
Poche, J'ai lu, 2013, 7,60 €

CINÉMACTION
N° 161 « ET LES JEUNES… »
Coordonné par **Andrea GRUNERT**
Éditions Charles Corlet, 2016, 24 €

Des bêtes, des hommes

JOURNÉE PRÉPARÉE PAR
CLAUDE DARMANTÉ
ET **PATRICK SAGORY**

EN PARTENARIAT
AVEC
LE DÉPARTEMENT HYGIÈNE SÉCURITÉ ET ENVIRONNEMENT DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

PRÉSENTATIONS & DÉBATS
AVEC
GUILLAUME BETTON
ÉLEVEUR
JOCELYNE PORCHER
DIRECTRICE DE RECHERCHES
À L'INRA SUR LES QUESTIONS DE SOUFFRANCE AU TRAVAIL DANS LES PRODUCTIONS ANIMALES

LE PROCESSUS DE TRANSFORMATION ALIMENTAIRE par l'abattage du bétail pour le commerce en gros de la viande a inspiré jadis Georges Franju – cofondateur en 1936 avec Henri Langlois de la Cinémathèque française. Comme dans *Le Sang des bêtes* (1949), les deux films que nous avons choisis enchevêtrent tuerie des bêtes et travail des prolétaires. Mais ici quelque chose du cinéma de fiction se mêle au documentaire. *Entrée du personnel* et *Dans ma tête un rond-point* font une place plus grande au travail de mise en scène et en deviennent avant tout des documents sur la souffrance des travailleurs, chargés du « sale boulot », des portraits de lieux de travail et de vie et, au-delà, la description d'un système de production, dont l'abattoir constitue la synecdoque (la partie pour le tout). Le productivisme et la recherche forcenée du « toujours plus », plus de lait, plus de porcelets, plus d'agneaux, toujours plus vite, toujours plus profitables aux investisseurs de l'industrie agro-alimentaire, ont en effet entraîné les éleveurs dans une course sans fin, et l'inhumanité règne sans partage sur les abattoirs industriels où la viande est un « minerai » qu'il faut extraire d'une carcasse.

Corollaire : les consommateurs se soucient du bien-être animal et la proposition de produits vegan explose. Jocelyne Porcher nous aidera à percevoir la différence de nature entre l'élevage, fruit de processus millénaires de travail avec les animaux, et les systèmes industriels, qui consacrent une logique purement utilitariste et comptable du rapport aux animaux. Guillaume Betton parlera de la relation de l'éleveur à son troupeau et de la nécessaire mise à mort de ses animaux pour qu'il tire son revenu. Faut-il cesser de consommer des aliments provenant d'animaux – et faire confiance aux multinationales du véganisme pour assurer la nourriture du futur ?

CLAUDE DARMANTÉ

9 h 30 : MUSÉE D'AQUITAINE

RENCONTRE DU MATIN avec Guillaume BETTON et Jocelyne PORCHER

Entrée libre

Ils devaient un jour se rencontrer…
Après avoir quitté Paris pour la « campagne » à 25 ans, Jocelyne Porcher a pratiqué « le métier d'éleveure » de brebis dans le Sud-Ouest. Lorsqu'elle a repris des études, en commençant par un bac agricole puis un diplôme d'ingénieur agricole, elle a été amenée à travailler dans une porcherie industrielle en Bretagne puis dans une station expérimentale du Sud-Ouest. Elle a voulu comprendre pourquoi les salariés de ces entreprises, dont elle se sentait proche, acceptaient la violence et le non-sens de leur travail. Elle choisit la voie de la recherche sur les relations entre hommes et animaux en élevage. Son master a porté sur les relations entre humains et animaux dans les abattoirs, et sa thèse, soutenue en 2001, sur les relations entre éleveurs et animaux. Jocelyne Porcher travaille actuellement à l'INRA sur les relations de travail avec les animaux et sur des alternatives à l'abattage tel qu'il est pratiqué actuellement.
Guillaume Betton est éleveur d'agneaux dans la Creuse et en assure la vente directe auprès de particuliers. Avec d'autres éleveurs de Creuse, de Corrèze et de Haute-Vienne, il porte le projet de la SAS Pôle viande locale à Bourganeuf, outil regroupant un abattoir artisanal (de moutons, de chèvres, de porcs et de vaches), un atelier de découpe, un autre de transformation. Complétés par un centre d'interprétation et de formation, destiné à promouvoir l'enjeu de la viande paysanne « comme alternative aux dérives industrielles délocalisées ». Guillaume Betton nous parlera de la genèse de ce projet et de la manière dont il traduit à la fois la volonté de réduire la souffrance des bêtes, le souhait de proposer une nourriture de qualité aux consommateurs et la nécessité d'apporter des réponses satisfaisantes aux critiques sur la situation dans les abattoirs.

> 14 h <

tarif unique : **4 €**

ENTRÉE DU PERSONNEL

Réalisation **MANUELA FRÉSIL.** Documentaire. France, 2011, 59 mn

PROJECTION ET DÉBAT AVEC
GUILLAUME BETTON
ET **JOCELYNE PORCHER**

À partir de récits des salariés et de scènes tournées dans les grands abattoirs industriels, Manuela Frésil capte un rythme, elle capte les vies, elle mêle les paroles des hommes et des femmes avec les images des travailleurs en action. Des images fascinantes par la répétition robotique des gestes à des vitesses qui semblent irréelles. Dès les premières séquences, on voit des ouvrières se saisir de poulets encore et encore, les ficeler, les empaqueter, les étiqueter à un rythme infernal que n'aurait pas imaginé Charlie Chaplin quand il tournait ses *Temps modernes*.

Ce travail, qui a pris sept ans à Manuela Fresil, ne montre pas la souffrance animale, mais son effet autant psychologique que physique sur les hommes et les femmes dont le rôle est de donner la mort. Coïncidence, transfert ? Les douleurs professionnelles sont parfois localisées chez l'ouvrier à l'endroit où les animaux sont découpés. Les terribles cadences marquent les corps, les gestes répétitifs obsèdent même la nuit, la détente est impossible. Fournir toujours plus au moindre coût sous la pression du marché, tout est dit dans ce film des conditions de la « modernisation nécessaire » de la société dont on nous rebat les oreilles.

———

Grand prix au FID de Marseille 2011,
prix du public au Festival Filmer le travail 2012
à Poitiers, prix du meilleur moyen-métrage
Cinémambiente (Italie), mention spéciale du jury
au Festival Crossing Europe de Linz (Autriche)...

> 17 h < PROJECTION ET DÉBAT AVEC **GUILLAUME BETTON** ET **JOCELYNE PORCHER**

DANS MA TÊTE UN ROND-POINT

Réalisation **HASSEN FERHANI**
Documentaire, France, Algérie, Qatar, Liban, Pays-Bas , 2015, 1 h 40

Dans le grand abattoir d'Alger, – aujourd'hui désaffecté – différentes générations d'hommes vivent et travaillent en huis-clos aux rythmes lancinants de leurs tâches et de leurs rêves. Hassen Ferhani, dont c'est le premier long-métrage, s'attache à capter tout ce qu'il y a d'humain en eux, leurs aspirations et leurs désirs, leurs craintes et leurs frustrations.

La formule « tourne, tourne » employée à propos des carcasses à déplacer rend compte de toute la détresse d'une répétition obsédante et d'une circularité désespérée. Le caractère absurde est d'autant plus criant que la finalité du travail (la vente de la viande) n'est pas montrée, à part pour la fête de l'Aïd vers la fin, ni son amont (l'arrivée des bêtes).

Les personnages sont filmés dans un clair-obscur, cachés par des encadrements ou relégués hors-champ, pour mieux recueillir leurs confidences, sur l'amour, l'envie d'ailleurs, la politique, les divisions de l'Algérie. Le rythme est lent, l'indolence prégnante, comme pour rendre compte d'une forme d'absence au monde, d'une disparition présente ou à venir, d'une dépossession d'un agir. L'un a une tête vide, l'autre une tête pleine : « Dans ma tête, y'a le mariage, la voiture, l'argent, sortir, m'habiller, me promener, voyager… J'ai mille choses en tête ! ». Mais cette tête tourne en rond : « Dans ma tête, y a un rond-point de mille routes. Mais ma route, je la cherche encore. Je veux prendre une route et tracer sans me retourner. J'ai le cerveau retourné et plein de chemins. Mais qui mènent où ? Dans ma tête un rond-point avec 99 chemins, et je ne sais pas lequel prendre ! »

Motif allégorique comme en attente d'un rebond qui se fait tellement attendre que toute possibilité d'échappée est tragique : sortie du pays par la traversée de la mer, sortie de la vie par le suicide, ou « en se remplissant la tête » avec des psychotropes et autres drogues. On assiste ainsi à la détresse d'un peuple, notamment à la sévère impasse dont témoigne sa jeunesse. Le spectre du passé douloureux plane sur un présent qui ne l'est pas moins, différemment.

Grand prix et mention spéciale du Groupement des cinémas de recherche au FID de Marseille 2015, et prix presse Camira et prix du public au Festival Entrevues de Belfort 2015.

À LIRE…

Jocelyne PORCHER
VIVRE AVEC LES ANIMAUX
UNE UTOPIE POUR LE XXIe SIÈCLE
La Découverte, coll. textes à l'appui, 2011, Poche, 9 €

Jocelyne PORCHER, Élisabeth LÉCRIVAIN, Sébastien MOURET, Nathalie SAVALOIS
LIVRE BLANC POUR UNE MORT DIGNE DES ANIMAUX
Les Éditions du Palais, 2014, 14,50 €

À VOIR…

Nikolaus GEYRHALTER
NOTRE PAIN QUOTIDIEN
Documentaire sans commentaires sur l'industrie alimentaire de nos civilisations occidentales modernes.
www.kmbofilms.com/dvd-documentaires
2007, 1 h 32, VOD/DVD 9,99 €

Avant-première
avec l'AGENCE ÉCLA (Région Nouvelle-Aquitaine)

> 20 h 30 <

DEMONS IN PARADISE

Réalisation **JUDE RATMAN**.
Documentaire, France-Sri-Lanka, 2017, 1 h 34

PROJECTION ET DÉBAT
AVEC **JULIE PARATIAN**, productrice du film
JEANNE OBERSON, monteuse du film
et **ANTONY GOREAU-PONCEAUD**, enseignant de l'Université de Bordeaux, spécialiste du conflit sri-lankais et de la diaspora tamoule

Sri Lanka, 1983, Jude Ratman a 5 ans. Il fuit à bord d'un train rouge les massacres perpétrés contre les Tamouls par le gouvernement pro-cinghalais. Des années plus tard, il parcourt son pays pour évoquer cette période à travers sa propre histoire. Après une guerre qui a duré vingt-six ans, il propose à ses compatriotes ayant appartenu à des groupes militants, dont les Tigres tamouls, de revenir sur leur combat pour la liberté.

Aboutissement de dix ans de travail, réaliser ce premier documentaire pour raconter cette violence de l'intérieur lui est apparu comme une évidence : « Je viens d'un pays vaincu depuis longtemps. Portugais, Hollandais et Britanniques ont été nos colonisateurs. (…) Je viens d'une lignée qui porte en son cœur cet héritage colonial et je vois la guerre civile comme une conséquence de ce lointain héritage. Ce besoin de préserver sa propre identité… La terreur de la perdre. Comme tous les jeunes Tamouls, j'ai été tenté par la lutte armée. J'en ai été dissuadé par les méthodes extrémistes des Tigres tamouls.

« J'ai appris à vivre entre ces deux méfiances : celle du gouvernement qui m'a jeté en prison dans ma jeunesse sans autre raison que celle d'être tamoul, et celle des communautés tamoules sous l'emprise autoritaire et cruelle du LTTE. Au fil des années, je me suis habitué à cette étrange sensation de sembler toujours le traître de l'une ou de l'autre des communautés. (…) Seule la terreur des Tigres tamouls a été battue. Jamais les violences de l'armée n'ont été punies, jamais aucun émeutier n'a été condamné, jamais aucun Tamoul n'a été indemnisé pour les lourdes pertes subies. (…)

« Je viens d'un pays complexe où la guerre civile nous a enseigné que craindre l'autre peut amener à se craindre soi-même. Je voulais que ce film capture un peu de cette complexité, de ce paradoxe humain et révèle ainsi le cycle vicieux de la violence et de la xénophobie qui ont infesté notre superbe pays. »

JOURNÉE PRÉPARÉE PAR
JEAN-CLAUDE CAVIGNAC

9 h 30
MUSÉE D'AQUITAINE

RENCONTRE DU MATIN avec Serge LE PÉRON

Entrée libre

Réalisateur de plusieurs fictions et du documentaire *Le Réveil des ombres, une histoire du nouveau cinéma chinois*, qui sera projeté, Serge Le Péron présentera ce que nous appelons la « sixième génération » des cinéastes chinois. Les films proposés pour cette journée, bien que fort différents dans leur thématique et leur traitement filmique, ont en commun de présenter une image à la fois très personnelle et extrêmement critique de l'histoire et des transformations de la société chinoise.

À LIRE...

Jean-Michel FRODON
LE CINÉMA CHINOIS
Cahiers du cinéma / Les Petits Cahiers, 2006. [ouvrage bref, mais très clair]

MADE IN CHINA (HONG-KONG, TAIWAN, CHINE POPULAIRE)
Hors-série Cahiers du cinéma, 1999.

LE CINÉMA CHINOIS
Centre Georges Pompidou, 1985. [riche filmographie sur les périodes précédant les 5e et 6e générations]

Le nouveau cinéma chinois nous regarde

EN 2005, NOUS AVIONS PRÉSENTÉ UNE TABLE RONDE « LA CHINE SAISIE PAR LE CAPITALISME » pour accompagner deux films impressionnants, *Blind Shaft*, de Li Yang et *À l'Ouest des rails*, de Wang Bing, fresque monumentale relatant l'effondrement d'un grand centre industriel du nord-est de la Chine dans les années 1990.

L'occasion de programmer de nouveau une journée sur la cinématographie de la République populaire de Chine nous a été donnée grâce au passionnant documentaire de Serge Le Péron qui, dans le cadre de la série « Cinéma de notre temps », a réalisé en 2016 *Le Réveil des ombres, une histoire du nouveau cinéma chinois*. Ce film rend hommage à tous ceux qui, par leur engagement et leur ténacité, ont permis la renaissance d'un cinéma quasiment anéanti par la Grande Révolution culturelle. Il met en évidence le formidable élan qui a poussé de jeunes créateurs à se lancer dans la réalisation de films originaux, inventifs, libérés du carcan esthétique et idéologique de la propagande officielle ; un élan qui a donné vie à un nouveau cinéma, dont l'origine remonte à 1978, l'année où l'Académie du cinéma de Pékin fut rouverte. Le film de Serge Le Péron souligne ainsi l'émergence des « cinquième et sixième générations » du cinéma chinois, concrétisée par la sortie en 1984 du premier film de Chen Kaige, *La Terre jaune*.

Des cinéastes comme Chen Kaige, Tian Zhuangzhuang ou Zhang Yimou ne sont plus depuis longtemps des inconnus pour nous : leurs films ont donné une place mondiale au cinéma chinois ; ils ont reçu de nombreux prix dans les grands festivals, ont été assez unanimement appréciés par la critique, et régulièrement programmés dans nos salles. Mais si la reconnaissance internationale a relativement protégé ces réalisateurs, elle a peut-être conduit certains à abandonner une part de leurs ambitions artistiques. Ce qui n'est certainement pas le cas de Tian Zhuangzhuang, une des figures majeures de la cinquième génération, inscrit sur une liste noire lui interdisant de tourner, et dont l'œuvre a régulièrement subi les foudres de la censure. Nous souhaitions centrer notre journée sur ce réalisateur, mais nous n'en avons pas eu la possibilité. C'est pourquoi notre choix s'est porté sur trois grands cinéastes de la « sixième génération », apparue après Tienanmen et la terrible répression qui a brisé le mouvement démocratique en Chine en 1989 : Jia Zhang-Ke, Wang Bing et Zhao Liang.

Faisant le choix de la production indépendante, ces cinéastes réalisent leur films en dehors du cadre bureaucratique, avec des fonds privés, parfois même des producteurs étrangers. Ils profitent, dès la fin des années quatre-vingt-dix, de l'arrivée des technologies numériques, qui leur permettent de filmer sans autorisation en petites équipes très souples, avec du matériel léger, peu coûteux, et ainsi d'échapper au pesant contrôle étatique, en particulier au comité de censure du Bureau du cinéma. Leur approche du septième art, leurs thématiques et leur style s'écartent nettement des choix de la génération antérieure et proposent un renouvellement considérable de la création filmique.

En effet, leurs films dressent le tableau d'une Chine non plus seulement « saisie » par le capitalisme, mais totalement asservie au pouvoir de l'argent, d'une Chine désormais située aux antipodes de l'espérance révolutionnaire. Ils montrent avec une extraordinaire acuité les désastres sociaux, humains et aussi environnementaux s'accumulant dans un pays qui ne connaît plus que la dictature du capital. Ces films de dénonciation ne sont peut-être pas des films politiques au sens où nous l'entendons généralement, exprimant une opposition frontale au pouvoir « communiste » et exaltant à travers un message héroïque, martial et enthousiaste le combat pour le transformer ou le renverser. Ils n'ont pas non plus grand-chose à voir avec nombre de films militants d'ici qui, jadis, éructaient avec complaisance des slogans inadaptés. Mais, conscients du lieu où ils se trouvent et des dangers qui les menacent constamment, ils nous disent, d'une façon assez renversante, des vérités essentielles qui, sans eux, resteraient ensevelies sous le grand sarcophage du silence totalitaire.

Des réalisateurs comme Zhao Liang, Wang Bing ou Jia Zhang-Ke, parviennent ainsi à tourner librement. La contrepartie de cette liberté n'est cependant pas anodine, car leurs films perdant le droit d'être distribués dans le réseau national des salles de cinéma sont aussi privés de tout accès aux chaînes de télévision. Et ces films, dont nous pouvons apprécier ici les immenses qualités humaines et artistiques, sont paradoxalement très peu vus par le public auquel ils sont d'abord destinés. Ce qui est préjudiciable au plein épanouissement de ce cinéma si original.

J.-C. CAVIGNAC

> 14 h < BEHEMOTH LE DRAGON NOIR

Réalisation **ZHAO LIANG**. Chine, production INA et Arte France, 2015, 1 h 35, VOSTF

PRÉSENTATIONS DES FILMS
& DÉBATS AVEC
SERGE LE PÉRON
réalisateur et scénariste

Dès les premiers plans, *Behemoth, Le Dragon noir* manifeste avec une âpreté saisissante, une ambition débordant le cadre d'un film documentaire. Comme si Zhao Liang voulait fixer le spectateur au bord d'un gouffre dans l'attente d'une déflagration qui l'entraînera inexorablement vers les abîmes d'un monde non plus malheureux ni effrayant, mais vide, déserté par l'humanité.

Plaçant d'emblée son film sous la double référence à Béhémoth, le monstre le plus effrayant que la Terre ait jamais porté, que personne ne peut contrôler, et à *L'Enfer* de Dante, le réalisateur présente le sombre tableau d'une Chine dont l'exploitation des richesses naturelles et l'industrialisation forcenées relèvent du cauchemar. Tourné – en partie clandestinement et avec une équipe très réduite – en Mongolie intérieure, le film articule la destruction accélérée du paysage naturel (creusement de gigantesques mines à ciel ouvert, multiplication d'usines dévoreuses d'hommes, érection d'hallucinantes villes-fantômes) à la question d'un développement de l'économie chinoise particulièrement désastreux sur le plan social et humain.

Ce témoignage accablant est d'autant plus remarquable qu'il n'est pas construit sur une narration évidente et n'est parasité par aucun commentaire informatif ou didactique. Les images, travaillées de manière artistique et d'une beauté parfois sidérante, et les sons directs sans paroles (seule s'entend la voix off d'un narrateur s'inspirant des procédés de *La Divine Comédie*), ainsi que la succession sauvage des cercles de la désolation nous montrent poétiquement à quel point les hommes sont eux-mêmes ce « monstre qui se nourrit des montagnes ».

> 17 h < LE FOSSÉ

Réal. **WANG BING**. 2010, 1 h 52, VOSTF

De 1957 à 1961, des centaines de milliers de Chinois suspectés d'être des « droitiers » furent victimes de la violente épuration qui suivit la campagne des Cent Fleurs (censée autoriser une certaine liberté d'expression) et l'échec économique du Grand Bond en avant décidé en 1958. Wang Bing, dans deux films, *Fengming, chronique d'une femme chinoise* et *Le Fossé*, conçus sur le modèle du diptyque, fait revivre ce moment sinistre de l'histoire chinoise, sur lequel pèse aujourd'hui encore un lourd silence.

Le premier film, réalisé en 2007, est un documentaire exclusivement consacré au témoignage d'une ancienne journaliste qui évoque la tragédie qu'elle et son mari, journaliste lui aussi, ont vécue à la fin des années 1950. Accusés au cours de la « campagne antidroitière » et envoyés séparément dans des camps de rééducation politique dans le désert de Gobi, ils y subirent de terribles traitements. Elle survécut, mais pas son mari, mort d'épuisement au cours de l'hiver 1960.

Le Fossé, réalisé en 2009-2010, est une fiction reconstituant un épisode particulièrement affreux de cette histoire. Les prisonniers du camp de Mingshui, trop affaiblis pour accomplir les travaux de défrichement du désert qui leur sont imposés, obsédés par la recherche quasi animale d'une improbable nourriture, confinés dans l'obscurité de dortoirs troglodytiques à l'atmosphère sépulcrale, assistent comme en état de torpeur à l'évacuation des morts de la nuit, machinalement ficelés dans leur couverture, emportés et ensevelis de façon très sommaire dans une sorte de cimetière de la déréliction. Pourtant, dans cet univers glaçant, les prisonniers parviennent parfois à conserver quelque dignité, une parcelle d'humanité ; à entretenir la flamme ténue, vacillante, inquiète d'une résistance.

D'où le sentiment, devant ces images à la sécheresse parfois stupéfiante, de recevoir une leçon de grandeur au-delà du visible.

> 20 h 30 < XIAO WU, ARTISAN PICKPOCKET

Réalisation **JIA ZHANG-KE**.
Chine, 1998, 1 h 48, VOSTF

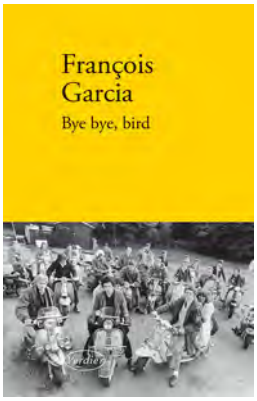
Le premier long métrage de Jia Zhang-Ke s'inscrit d'emblée dans un registre aux antipodes de la doxa révolutionnaire chinoise. Il y trace le portrait d'un petit délinquant exerçant son « métier » avec le sérieux d'un professionnel. Il peut sembler paradoxal d'associer le terme « artisan », qui évoque une personne effectuant après un long apprentissage un travail manuel humble, consciencieux et utile à la société, et celui de « pickpocket », généralement considéré comme la négation même du travail et de l'utilité sociale. Pourtant, loin de traiter son personnage sur un mode caricatural ou spectaculaire, Jia Zhang-Ke le présente comme un travailleur banal, submergé par les difficultés quotidiennes que peut connaître n'importe quel individu dans une société rongée par l'obsession de l'argent, en quelque sorte comme une victime d'un système implacable.

On peut voir dans ce récit l'influence de Bresson, que le jeune réalisateur chinois admirait particulièrement. Cependant, il n'y a ici aucune référence à l'univers chrétien qui caractérise l'œuvre du grand auteur français. Et plutôt que les « fictions de gauche » fort prisées en Europe il y a quelques décennies, *Xiao Wu, artisan pickpocket* évoque l'atmosphère du néo-réalisme italien, tout en donnant à la dénonciation sociale une dimension de critique politique sans la moindre illusion. Jia Zhang-Ke, cinéaste dans un pays dont le régime se prétend toujours « communiste », a sans doute étudié dans sa jeunesse *D'où viennent les idées justes ?* et *De la contradiction*. Visiblement, il en a gardé quelque souvenir, car si son personnage n'a rien de l'archétype du héros révolutionnaire, il est le vecteur d'une « analyse concrète, sans laquelle il est impossible de connaître le caractère spécifique de quelque contradiction que ce soit », un révélateur modestement exemplaire de l'état social actuel de la Chine.

En tout cas, la manière dont Jia Zhang-Ke filme les mésaventures et l'errance de son personnage fait de *Xiao Wu, artisan pickpocket* une œuvre remarquable, située de plain-pied dans la grande modernité cinématographique.

des livres pour accompagner les Rencontres

La Machine à Lire
Librairie indépendante
8, place du Parlement - 33000 Bordeaux
T 05 56 48 03 87
www.lamachinealire.com

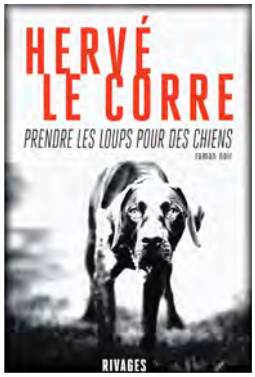


François Garcia
Bye bye, bird
Éditions Verdier, 14€

Paco Lorca, jeune Bordelais de 14 ans, arrive à Bristol dans le cadre d'un échange scolaire. L'occasion de découvrir une nouvelle liberté, les premiers émois et surtout la musique, celle des Rolling Stone ou des Moody Blues. Un roman initiatique dans l'Angleterre des années 60 où émerge une nouvelle culture.

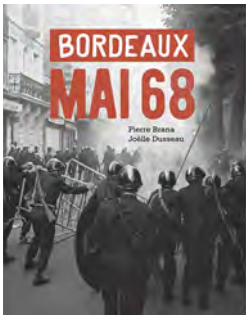
Marie-Hélène Lafon
Nos vies
Éditions Buchet/Chastel, 15€

Jeanne, retraitée, vient faire ses courses deux fois par semaine dans ce petit supermarché parisien. Elle observe les gens et imagine leur vie, dont celle de Gordana, la caissière. Des vies banales et des solitudes qui donnent corps à la sienne. Un très beau roman à l'écriture touchante et sensible.



Hervé Le Corre
Prendre les loups pour des chiens
Éditions Rivages, 7,90€

Condamné pour braquage, Franck sort de prison. Il est accueilli chez les parents de Jessica, l'amie de son frère, où les non-dits pèsent sur les relations. Hervé Le Corre décrit, à travers cette famille toxique, un univers étouffant et clos et l'exacerbation du désir.
Un roman haletant

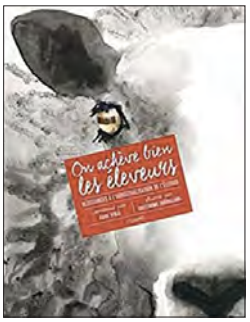


Pierre Brana
Joëlle Dusseau
Bordeaux. Mai 68
Éditions La Geste, 29,90€

Cinquante ans après, les auteurs reviennent sur Mai 68 à Bordeaux. Ils retracent les grèves et mobilisations syndicales, les manifestations étudiantes, des mouvements semblables à ceux de Paris. Un livre documenté pour comprendre ce qui fut une aspiration profonde à une autre société.

Aline Kiner
La nuit des béguines
Éditions Liana Levi, 22€

Sous le règne de Philippe Le Bel, le grand béguinage royal réunit des femmes, mi laïques, mi religieuses, leur offrant une grande liberté. L'arrivée de Maheut, jeune femme rousse et mutique, perturbe cette communauté alors que le spectre de l'hérésie menace ceux qui sont différents. Comment la protéger ? Un excellent roman qui se lit comme un polar.



On achève bien les éleveurs : résistances à l'industralisation de l'élevage
Éditions L'Echappée, 24€

Depuis l'essor de l'industrie, les paysans sont dépossédés de l'organisation de leur travail par l'État et soumis à de multiples contrôles qui n'ont pourtant pas empêché les crises sanitaires.
Un autre modèle est possible comme le montre ce livre, plaidoyer pour un élevage respectueux de l'animal, de l'éleveur et du consommateur.

Livres, musique, presse, rendez vous aux Machines !

La Machine à Lire - Librairie générale indépendante - 8, place du Parlement
La Machine à Musique - Partitions, disques, livres, petits instruments - 13/15 rue du Parlement Ste-Catherine
La Petite Machine - Presse, librairie - 47, rue Le Chapelier

JOURNÉE PRÉPARÉE PAR
PAR JEAN-PAUL CHAUMEIL
ET **PIERRE ROBIN**

PRÉSENTATIONS ET DÉBATS
AVEC
FRANCOIS CAUSSARIEU
SPECIALISTE DES QUESTIONS
NATIONALES DE L'ÉTAT ESPAGNOL

Édition de 1932 du premier du statut d'autonomie de la Catalogne, connu comme le statut de Núria (l'avant-projet fut achevé le 20 juin 1931 dans cette ville pyrénéenne). Il fut approuvé par référendum par 99 % des électeurs catalans (taux de participation de 75 %) le 2 août 1931, puis par le Parlement espagnol le 9 septembre 1932.

À LIRE…

Merce RODOREDA
LA PLACE DU DIAMANT
Gallimard,
collection l'imaginaire (n°531)
2006, 9,50€

Histoires catalanes

LA PREMIÈRE CONSTITUTION CATALANE fut promulguée, selon certains, en… 1283. Près de deux cents ans plus tard, on trouve la trace d'une éphémère « République » catalane, issue d'une révolte contre des lois centralisatrices du pouvoir espagnol. Le 11 septembre 1714, les troupes de la ville de Barcelone sont vaincues par l'armée royale. Ce jour est encore dans la mémoire catalane et pourrait faire office de fête nationale dans le cadre d'une Catalogne indépendante.

Au XIXe siècle, un mouvement romantique, la Renaixença, revendique l'emploi de la langue catalane et, en 1901, est créée la Lliga Regionallista, premier parti catalan, de droite et conservateur, qui dispose jusqu'en 1931 du monopole de la représentation politique de l'idée catalane. Apparaît alors le parti de gauche Esquerra Republicana de Catalunya (ERC), majoritaire en Catalogne aux élections municipales du 12 avril 1931 qui désavouent le régime monarchiste. Le roi Alphonse XIII s'exile et, une heure avant la proclamation de la Seconde République espagnole à Madrid, Francesc Macià proclame la République catalane, confédérée à l'Espagne (ne sont pas précisées les « frontières » de cette entité, ce qui est un autre aspect de cette question nationale). Elle obtient, dans le cadre de la Généralité de Catalogne, un statut d'autonomie en 1932. Sous la présidence de Francesc Macià (1931-1933) et Lluís Companys (1933-1940), membres de l'ERC, la Généralité développa un programme social et culturel avancé.

Le pouvoir franquiste s'empressera de supprimer le statut d'autonomie de la Catalogne. Pendant la guerre civile, des dirigeants de la gauche catalane s'opposent, entre partisans de l'indépendance comme Joaquin Maurin et ou de l'autonomie comme Andres Nin, tous deux dirigeants du POUM.

Après la mort du dictateur en 1975, la Catalogne profite de l'ouverture « démocratique » sous un gouvernement conservateur. On lui reconnaît une identité culturelle et historique et le catalan comme « langue officielle ». La Constitution de 1978, « compromis historique » entre démocratie et franquisme lors de la période de transition, entérine la renonciation par les Catalans à la déclaration unilatérale de l'indépendance contre le droit de développer un statut d'autonomie.

À partir de 2006, tout s'accélère. Le PSOE au pouvoir soutient un projet de loi conférant à la Catalogne un statut plus favorable aux thèses autonomistes-indépendantistes, élargissant les compétences de la Généralité. La réforme du statut d'autonomie est approuvée par le Parlement catalan et par l'Assemblée et le Sénat espagnols, puis ratifiée par référendum. Mariano Rajoy (président du PP conservateur) lance une requête judiciaire qui, au bout de quatre ans, déclenche en 2010 la suppression de quatorze articles essentiels par le tribunal constitutionnel dont la majorité des membres a été nommée par les conservateurs. Cette politique bornée fait monter en puissance le mouvement nationaliste (un million de manifestants en 2010 à Barcelone). Le 1er octobre 2017, à l'occasion d'un référendum considéré comme illégal par Madrid, 90 % des électeurs se prononcent pour le « oui » à l'indépendance. Le taux de participation est de 43 %. S'en suit ce que l'on connaît : activation de l'article 155 de la Constitution espagnole, violences policières, arrestations…

Carles Puigdemont, sous le coup d'un mandat d'arrêt, s'exprime depuis Bruxelles. La mairesse de Barcelone, issue des luttes contre les expulsions « bancaires » et soutenue par Podemos, estime que ce référendum ne résout rien et qu'il sème la confusion. Elle et son mouvement dénoncent la répression et la violence du gouvernement de Madrid et veulent une consultation légale sur l'autodétermination pour connaître la volonté populaire. Le scrutin du 21 décembre 2017, voulu par Madrid et auquel toutes les forces politiques participent, ne rend pas la question plus claire. Les indépendantistes sont majoritaires à condition de mélanger droite catalaniste de Puigdemont, gauche républicaine et extrême gauche. Le parti centriste de droite (Ciudadanos), le PP et le PS catalan se retrouvent dans une alliance « unioniste ». Les partisans locaux de Rajoy sont ridiculisés et la gauche – au sens large – se retrouve dans les deux camps !

JEAN-PAUL CHAUMEIL ET **PIERRE ROBIN**

SOURCES : *Radio Londres*, qui se présente comme un média participatif sur le web, avec des jeunes de 15 à 26 ans (certains sont étudiants en Sciences-Po). Pierre Broué, *La Révolution espagnole 1931-1939*, Flammarion, 1973. Articles de presse, dont « Pesante constitution catalane, la crise catalane est née à Madrid » par Sébastien Bauer, dans *Le Monde diplomatique* de novembre 2017.

des livres jeunesse
pour accompagner les Rencontres

avec **Comptines** 05 56 44 55 56

5 rue Duffour-Dubergier - Bordeaux
(tram A et B, arrêt Hôtel de Ville).
Du mardi au vendredi de 10 h 30 à 19 h
Le samedi de 10 h à 19 h

[librairiecomptines.hautetfort.com]

nos amies les bêtes…

L'ÉVEIL - STADE 1

Roman de
Jean-Baptise DE PANAFIEU

Éd. Gulf Stream, septembre 2016,
267 pages, 16,50 €

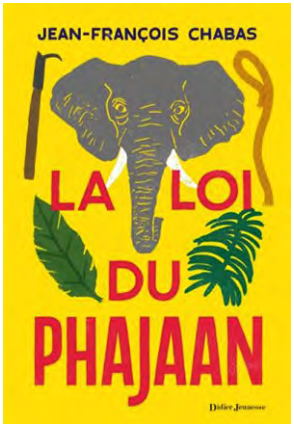
Chercheuse pour l'entreprise de biotechnologie Biokitech, Laura Goupil vient de mettre au point un virus capable d'améliorer les capacités cognitives. Testé sur des souris, les résultats sont encourageants... Jusqu'à ce que l'un des cobayes s'échappe du laboratoire, se fasse attaquer par une corneille et que le virus se répande.

Les animaux touchés vont alors « s'éveiller » et prendre conscience de leur individualité et du monde qui les entoure. Ils deviennent capables d'apprendre, de réfléchir et de communiquer avec leur entourage; facultés qui menacent de bouleverser l'équilibre des relations entre humains et animaux… et bien sûr, une grande partie de l'industrie agro-alimentaire !

Jean-Baptiste de Panafieu délaisse le documentaire avec ce roman qui élabore un scénario dans lequel l'émerveillement initial (imaginez discuter avec votre chat ou votre chien !) cède peu à peu place au questionnement (imaginez discuter avec votre steak !). La description des différentes implications de cet « éveil », si elle est propice à une réflexion sur le traitement réservé à nos amis les animaux, reste empreinte d'humour et d'inventivité.

Nathalie VENTAX

NB. Les volumes 2 et 3, *Stade 2 et Stade 3*, sont parus, respectivement en mars et octobre 2017.



LA LOI DU PHAJAAN

Roman
de Jean-François CHABAS

Éd. Didier Jeunesse, septembre 2017,
116 pages, 13,50 €

Kiet a plus de soixante ans quand il livre son témoignage des quelques jours qui ont changé sa vie, alors qu'il n'avait que dix ans. Son père, le mahout ou cornac, Lamon, le conduit dans la forêt, avec quelques villageois, pour capturer l'éléphanteau qu'il destine à son fils.

Cette chasse tourne au carnage mais Lamon ne renonce pas et bientôt, Kiet se voit contraint de participer au Phajaan, un rituel cruel qui consiste à torturer l'éléphant jusqu'à briser toute volonté de résistance. Cette expérience va décider du choix radical qu'il fera plus tard : quitter sa famille et son village pour protéger son éléphant et s'engager dans la défense de ceux qu'il appelle « les grandes bêtes ».

Avec ce roman éprouvant, Jean-François Chabas, sans se départir de sa langue poétique et évocatrice, nous oblige à interroger la relation que nous entretenons avec la nature. Certes, le Phajaan nous entraîne jusqu'en Asie mais, d'une part Kiet nous met en garde contre certaines pratiques touristiques qui perpétuent cette technique de dressage et, surtout, il nous pose cette question : « Est-ce que la connaissance ne nous amènera pas à reconsidérer la façon dont nous traitons les animaux ? »

Ariane TAPINOS

LES AMIS DE LA COLLINE BEAUSOLEIL
TOME 2 : MINA CORNU

Roman illustré
de Kazuo IWAMURA
Traduit du japonais
par Lilian FROGER,
texte définitif Patrick HONNORÉ

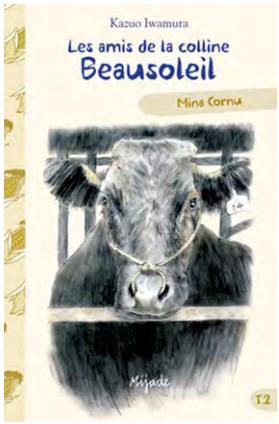
Éd. Mijade, juin 2012, 103 pages, 6 €

C'est l'inquiétude dans la ferme Beausoleil, le propriétaire, Monsieur Satoru Satoyama est en retard pour nourrir les animaux. Toute la colline résonne des meuglements des veaux et vaches de l'étable du Soleil Couchant. La situation est d'autant plus critique que Mina Cornu est sur le point de mettre bas. Tous les habitants de colline, avec à leur tête l'écureuil Robin Cache-Noisettes, se mettent en quête du fermier.

Comme dans les 4 autres volumes de cette série merveilleuse d'intelligence et de tendresse pour la nature, cette situation exceptionnelle entraîne des échanges savoureux entre animaux sauvages et animaux d'élevage, où il est question de liberté, de survie et des lois de la nature.

On savait Kazuo Iwamura, auteur des albums de la famille souris (éd. l'école des loisirs) et de la famille écureuils (éd. Mijade) grand artiste passionné par la nature, on le découvre ici grand écrivain. Ces romans ne se résument pas à une série naturaliste, ils posent, avec des exemples pris dans la nature, de nombreuses questions qui touchent les enfants aussi bien que les grands.

A. T.



Dans le cadre
des 40 ans de Comptines

Les Amis de la colline Beausoleil feront l'objet de 4 séances de lecture en 2018 à la librairie.

En mai 2018, Comptines accueillera une exposition des originaux de Yvan Pommaux pour l'album *Véro en Mai*.

… Mai 1968

VÉRO EN MAI

Album de Pascale BOUCHIÉ &
Yvan POMMAUX (illustrations)
Couleurs Nicole POMMAUX

Éd. l'école des loisirs, 2008, 21,90 €

1968, Véro a neuf ans et vit en banlieue parisienne, avec ses parents, sa petite sœur Valérie et son frère Vincent qui, à seize ans, va au lycée à Paris. Avec elle, nous plongeons au cœur de cette année mouvementée. Dans son quotidien, il y a la télévision avec *Zorro, La Piste aux étoiles, Bonne nuit les petits…*, les incursions dans la chambre de Vincent, qui se fait appeler Vince, pour lire *Pilote*, l'école bien sûr, que filles et garçons fréquentent dans des établissements différents. Et puis les questions sur l'amour, les garçons, les coiffures à la mode …

En arrière fond, le monde bouge. Martin Luther King est assassiné et la guerre du Viêtnam fait rage. Les femmes se rebellent et le mouvement hippie bat son plein. En France, un incident à la faculté de Nanterre va déclencher un immense soulèvement populaire. Alors que les Shadoks pompent et pompent encore, la France entre en ébullition et Véro est aux premières loges avec Vincent qui se mêle aux manifestants et lui raconte les slogans poétiques qui fleurissent sur les murs de la ville.

Sur cette « parenthèse enchantée » qui a durablement modifié la société française, Pascale Bouchié et Yvan Pommaux livrent un magnifique album entre fiction et documentaire. Il souffle sur *Véro en Mai* un vent d'espoir et de liberté qui nous emmène très loin, l'album se referme, à l'été 1969, sur Neil Armstrong admirant la Terre depuis la lune.

A. T.

À lire sur le même sujet :

TOUS EN GRÈVE, TOUS EN RÊVE ! IL Y A 40 ANS, MAI 68

Textes de Alain SERRES, illustrations de PEF, éd. Rue du monde, coll. Histoires d'Histoire, 2008.

> 14 h 30 <

tarif unique : **4 €**

EL PRIMER DIA D'OCTUBRE

Réalisation-production **DIRECTA - AGENCIA UO**
Documentaire, Espagne, 2017, 40 mn, VOSTF

PRÉSENTATION ET DÉBAT AVEC
MARIE FAURÉ, MEMBRE DU **CDR**,
GROUPE DE CATALANS BORDELAIS
(COMITÉ DE DÉFENSE DE LA RÉPUBLIQUE)

Le documentaire *Le Premier Jour d'octobre* raconte la journée du référendum pour l'autodétermination de la Catalogne le 1er octobre 2017. L'événement est présenté du point de vue de la société civile, à partir du vécu et des réactions de la population au fur et à mesure du déroulement de la journée dans la ville de Barcelone. Sont interrogés au fil des rencontres ceux qui ont essayé de protéger dans la nuit les lieux de vote, ceux qui ont voulu voter et qui ont directement subi la violence policière… Un tableau en plusieurs volets d'une journée pleine de tensions et d'émotions politiques qui vont marquer durablement la société catalane, des moments d'exaltation joyeuse et de célébration d'un acte fort, mais aussi d'indignation et de colère face à la violation des droits citoyens.

Réalisé et produit par l'équipe de Directa. Forte de dix ans d'expérience de publication (en catalan) d'information, d'analyse, de recherche et de débat, cette structure coopérative, autogérée et décentralisée, considère « la communication comme un outil de transformation sociale et non comme une simple marchandise ». Et par l'Agence octobre 1-UO formée par quinze groupes catalans, qui s'est dotée d'un portail web [www.agenciauo.org] pour assurer une couverture audiovisuelle et journalistique de l'événement.

> 17 h <

ALCALDESSA

Réalisé par **PAU FAUS**
Documentaire, Espagne-France, VOSTF, 2016, 1 h 28
Mention spéciale 30e Fipa-Biarritz, 2017.

PRÉSENTATION ET DÉBAT AVEC
LE RÉALISATEUR **PAU FAUS**
ET **MARC AUDÍ,** maître de conférences
de l'Université Bordeaux-Montaigne

Le film raconte à la première personne du singulier le quotidien d'Ada Colau durant un an, depuis l'activisme de la rue jusqu'à son investiture à la mairie de Barcelone. La caméra entre sans filtre dans les coulisses de sa candidature et de sa campagne électorale. On y découvre ses débuts au sein de Barcelona en Comú, mais aussi la nuit électorale et sa victoire.

Aux sources de cette chronique intime, le journal vidéo tenu par la protagoniste elle-même, ainsi qu'un accès privilégié à une plateforme citoyenne en ligne, *Decidim Barcelona*, qui permet aux citoyens de faire des propositions. Ils viennent illustrer deux thèmes étroitement imbriqués : l'obtention d'une victoire historique, exemple paradigmatique des nouvelles formes de l'action politique qui secouent le sud de l'Europe, et le conflit intérieur d'une femme craignant de devenir ce qu'elle a si souvent combattu.

La construction du programme de Barcelona en Comú (Barcelone en commun) a joué un rôle très important pour générer un mouvement d'adhésion : les habitants participent à l'élaboration des mesures qui affectent de manière concrète leur vie quotidienne. Cela commence par le rétablissement des droits et des services balayés par les mesures d'austérité des gouvernements précédents (droits sociaux de base : logement, alimentation, santé…), et va bien au-delà. La fin de l'utilisation des finances municipales dans des projets qui ne sont pas tournés vers l'intérêt public (moratoire sur l'ouverture d'hôtels et d'appartements à usage touristique, retrait de la participation dans des projets privés…), le soutien à la création d'emplois dignes et à l'économie coopérative, l'inclusion de clauses sociales dans les contrats publics, etc. sont la base d'une réforme structurelle pour un nouveau modèle de ville.

Pau Faus, diplômé en architecture, a réalisé plusieurs courts-métrages et un moyen métrage en 2014, *Sí se puede. Siete días en PAH Barcelona*. Il a connu Ada Colau lorsqu'il travaillait à la production vidéo au sein de la Plataforma de Afectados por la Hipoteca (Plateforme des victimes du crédit hypothécaire).

> 20 h 30 <

PA NEGRE PAIN NOIR

Réalisé par **AGUSTÍ VILLARONGA**
Fiction, Espagne, 2010, 1 h 48, VOSTF

PRÉSENTATION ET DÉBAT AVEC
JOEL MIRÓ LOZANO
linguiste, professeur agrégé d'espagnol
à l'Université de Bordeaux

Dans l'Espagne de l'immédiate après-guerre civile, le terrible assassinat d'un père et de son fils va bouleverser la vie du petit Andreu. Fils de perdants qui appartiennent à la fois au prolétariat industriel et à la paysannerie opprimée, doué d'une curiosité insatiable et d'une intelligence précoce, le garçonnet dont tous les sens sont à l'affût finira par découvrir les lourds secrets qui impliquent l'ensemble de la communauté de ce village catalan : dominants et dominés, anciens idéalistes rouges et notables tout-puissants disposant de l'appui des sbires du régime… et sa propre famille. Ce sera la fin de l'innocence et des croyances héritées des temps anciens et il devra alors faire un choix essentiel et regarder vers l'avenir.

La poésie, la tendresse et la dureté s'entremêlent dans ce film basé sur le roman éponyme d'Emili Teixidor (roman policier, initiatique, historique et social). Tourné en catalan, dans les superbes paysages pré-pyrénéens de la Catalogne intérieure, il propose une fine réflexion sur la difficulté de tenir des principes moraux fermes quand sont en jeu sa propre survie et celle d'êtres qui vous sont chers. Plus largement, il montre comment, au sein d'un même groupe ou dans un même être, la sensibilité, la grandeur d'âme, l'intelligence et le sens du sacrifice coexistent avec le rejet des différences, la lâcheté et les pulsions les plus primaires et impitoyables. *Pa Negre* a obtenu un grand succès public, remportant neuf prix lors de la 25e édition des Goyas en 2011.

Avec Richard Dindo, cinéaste de la mémoire

JOURNÉE PRÉPARÉE PAR
FRANÇOISE ESCARPIT

PRÉSENTATIONS DES FILMS
& DÉBATS
AVEC
RICHARD DINDO
RÉALISATEUR INVITÉ
ET
FRANÇOISE ESCARPIT
JOURNALISTE

AVEC
POUR *GENET À CHATILA*
CÉCILE RENAUT
DE PALESTINE33
ANDRÉ ROSEVÈQUE
DE UNION JUIVE FRANÇAISE
POUR LA PAIX

À LIRE…

PACO IGNACIO TAIBO II
ERNESTO GUEVARA, CONNU AUSSI COMME LE CHE
Éditions Métailié / Payot
Bibli. hispano-américaine, 2000, 29,73 €
Édition de poche, 2017, 9,95€

ERNESTO CHE GUEVARA
JOURNAL DE BOLIVIE
Éditions Fayard/Mille une nuits, 19,30€
Manuscrit *fac simile* sur [www.chebolivia.org]

PACO IGNACIO TAIBO II
FROILÁN ESCOBAR
FÉLIX GUERRA
L'ANNÉE OÙ NOUS N'ÉTIONS NULLE PART
LE JOURNAL DE CHE GUEVARA EN AFRIQUE
Éditions Métailié, 1995, 18,29 €

ELENA PONIATOWSKA
LA NUIT DE TLATELOLCO
HISTOIRE ORALE D'UN MASSACRE D'ÉTAT
Éditions CMDE, 2014, 25€

ALBERTO GARLINI
LES NOIRS ET LES ROUGES
Éditions Gallimard, Folio,
2014/2017, 9,90€

RICHARD DINDO EST UN CINÉASTE ATYPIQUE. Il se raconte ainsi : « Je suis fils d'ouvrier italien, je viens d'une famille extrêmement pauvre et éclatée très tôt. Dès l'âge de 12 ans, j'étais pratiquement seul au monde. J'ai, de ce fait, appris très tôt à me battre, à imposer ce que je veux et ne pas me laisser détourner de mon chemin… Je suis parfois surpris, presque incrédule, mêlé à un sentiment d'irréalité, d'avoir été capable, vu mes origines, de réaliser, entre 1970 et 2014, trente-cinq films… Je trouvais intéressant, à mon âge, de raconter mon itinéraire à travers les années, le fil rouge de mon entreprise de cinéaste et de montrer quels sont les deux, trois thèmes et les sept huit variations qui dominent mon œuvre. J'ai réussi tout cela grâce à une vision claire et précise de ce que j'avais à faire dans cette vie…

« Dès 1968, j'ai voulu devenir cinéaste, j'allais tous les jours à la Cinémathèque française, j'étais piéton à Paris pendant le mouvement de Mai 68, suiveur de manifestations, observateur ému et bouleversé, j'entrais dans les universités, je voyais tout cela en même temps de très près et de très loin. Deux figures fraternelles planaient au-dessus de nos têtes, le Che et Rimbaud. Je m'étais alors juré de faire un jour des films sur eux. J'ai toujours voulu savoir ce qui s'était vraiment passé en Bolivie, comment le Che et ses hommes avaient été traqués, arrêtés et tués. J'ai souvent fait des films sur des morts. Il y a là comme un regret de ne pas les avoir connus, une envie de les faire revivre, d'annuler le deuil de leur absence, de vivre un peu avec eux, au moins le temps d'un film. Nous sommes des survivants et les morts, eux, ne méritent pas qu'on les oublie…

« Autre sujet de mon étonnement et de mon incrédulité est le fait que la Suisse bourgeoise ait financé, pendant toutes ces années, presque tous mes films, même les films dits politiques, ce qui probablement n'aurait été possible dans aucun autre pays au monde… Je pense que le nouveau cinéma suisse, que ma génération a fondé il y a cinquante ans, est quelque chose comme un miracle. Il a été possible, dans un pays si petit et avec si peu d'Histoire et d'histoires, de faire tant de films souvent merveilleux. Il y a aujourd'hui trois générations de cinéastes, à supposer que la mienne existe toujours, qui font des films et elles se sont succédé naturellement en se fondant les unes dans les autres…. Le cinéma suisse est l'effort culturel et collectif le plus important dans ce pays… J'ai tourné un certain nombre de films dans des pays étrangers, et je le ferai encore dans les années à venir avec mes prochains et derniers films, car un petit pays comme la Suisse s'épuise en termes de sujets et d'histoires… La Suisse a besoin, plus que beaucoup d'autres pays au monde, de l'étranger, dans tous les sens du terme, pour échapper à une certaine étroitesse et petitesse d'esprit. »

Peintres naïfs ou classiques, photographes, écrivains, infirmières, patients, poètes, philosophes, femmes, société… C'est dans cet apparent éclectisme que nous avons choisi trois films de Richard Dindo tournés vers l'étranger : le Mexique et 1968, la Palestine et le massacre de Sabra et Chatila, Cuba et la Bolivie et les dernières années du Che à travers ses propres mots. Recherches minutieuses, travail rigoureux, avec des voix off, guidant le spectateur à travers des images simples, poétiques, dures parfois, qui réveillent son imaginaire…

Pour Richard Dindo, « le cinéma documentaire se fait dans l'ombre de son sujet ». Lorsqu'il a le sujet, il part à la recherche d'un film « qui doit représenter et dévoiler la vérité de son sujet ». Il considère que « la force et l'intérêt du cinéma documentaire est que le monde est déjà là, qu'on n'a pas besoin de l'inventer, qu'il suffit de le voir, de le lire, de le comprendre et ensuite de le traduire en film ». Richard Dindo se définit comme « un travailleur de la mémoire » qui cherche à fonder un « art de la biographie ». Il écoute ses personnages comme un analyste écoute ses patients, car « la vérité de l'autre est dans sa parole »... On ne connaît l'autre et on ne le comprend qu'à travers lui-même… Les films de Richard Dindo commencent souvent avec des mots et des phrases. Pas des images. À partir d'un texte, il cherche des images qu'il appelle « des images possibles » et qu'il trouve dans les villes et dans les déserts, dans les forêts et au bord de la mer, au ciel avec « ces merveilleux nuages qui passent », mais surtout sur les visages des hommes et des femmes qui se trouvent devant sa caméra… Ces films parlent de choses simples et essentielles.

———

[www.richarddindo.ch/introduction]

>14h< ERNESTO « CHE » GUEVARA
LE JOURNAL DE BOLIVIE

Réalisation **RICHARD DINDO.** Suisse, 1994, 1h34

Richard Dindo nous conduit de Cuba, en 1985, à l'Afrique puis à la Bolivie. Il nous propose une lecture cinématographique du journal tenu par le Che dès son arrivée en Bolivie jusqu'à la veille de sa mort, en octobre 1967. Onze mois au cours desquels, avec quarante-trois compagnons, il projette de créer de nouveaux foyers d'insurrection sur le continent. Lecture sans grandiloquence de Jean-Louis Trintignant. Documents et photos commentés en off par Christine Boisson. Reconstitution (intrusion de la fiction) de certains épisodes.

Le spectateur accompagne le Che pas à pas, ligne à ligne, à travers la forêt, les montagnes, les gorges, jusqu'à la fin, ce moment où on le voit couché, yeux ouverts, sur la table en pierre de de l'hôpital de Vallegrande. Une image christique souvent vue mais toujours aussi poignante cinquante ans après, métaphore de l'échec d'un intellectuel révolutionnaire qui a cru pouvoir changer le monde grâce à sa volonté et ses convictions.

>17h< GENET À CHATILA

Réalisation **RICHARD DINDO.** Suisse, France, 1999, 1h38
D'après les textes de Jean Genet *Quatre heures à Chatila* et *Un captif amoureux*

Septembre 1982 : le monde apprend l'horreur du massacre de centaines d'hommes, de femmes et d'enfants par des miliciens chrétiens dans les camps de réfugiés palestiniens de Sabra et de Chatila, au Liban.

D'abord, des images de Beyrouth où se trouvent Jean Genet et Leïla Shahid, qui deviendra déléguée de la Palestine en France (1994 à 2005) puis auprès de l'Union européenne à Bruxelles (2005 à 2015). Quelques jours après le massacre, ils se rendent ensemble au camp de Chatila. Genet décrit l'horrible spectacle des morts, qu'il a vu dans le camp, dans un texte beau et émouvant, *Quatre heures à Chatila*. Plus tard, à Paris, dans son dernier livre, *Un captif amoureux*, il raconte sa vie dans les années 1960 et 1970 avec certains groupes de fedayin.

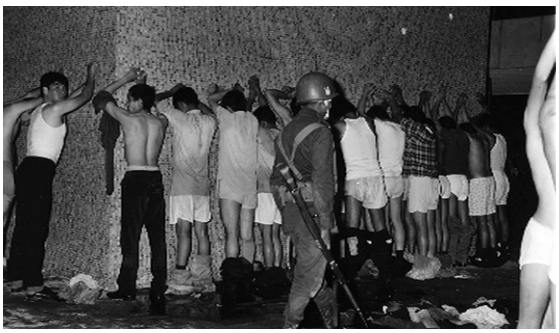
Dans une quête, à la fois historique et poétique, une jeune actrice, Mounia Raoui met ses pas dans ceux de Genet. Elle rencontre des témoins de l'époque, les écoute, leur montre des photos. Entre littérature et politique, avec une petite incursion dans la fiction, elle suit les chemins et les paysages traversés par Genet, et donne vie aux souvenirs empreints d'émotion et de douleur.

>20h< NI OLVIDO NI PERDON
NI OUBLI NI PARDON

Réalisation **RICHARD DINDO.** Suisse, 2003, 1h30

Dès le printemps 1968, des manifestations étudiantes secouent le Mexique, d'abord pour plus démocratie dans les universités puis, contre la répression, les arrestations et les tortures. C'est un immense mouvement populaire qui déferle le 2 octobre sur la place des Trois cultures, dans le quartier de Tlatelolco. À quelques jours de l'ouverture des Jeux Olympiques, le gouvernement décide d'en finir et l'armée tire sur les manifestants, faisant un nombre jamais dit de morts et de blessés (près de trois cents). Les responsables de ce massacre n'ont pas été jugés.

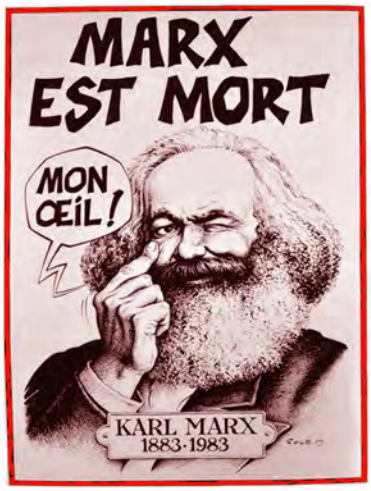
Le film reconstruit le massacre avec des témoins oculaires et des documents, dont des images filmées par l'armée elle-même, des extraits d'un film de fiction, d'une pièce de théâtre, des photos des morts… Avec ce magnifique documentaire qui reconstitue artistiquement un événement du passé à travers un travail de mémoire, Richard Dindo fait son « dernier film politique, un monument aux morts et un Requiem, un dernier hommage à la génération de 68, qui a cherché à rendre cette société capitaliste confuse et rapace un peu plus juste, un peu plus humaine, plus libre encore et plus démocratique. ».



Espaces MARX
Nouvelle Aquitaine-Bordeaux-Gironde

NI NOUS SANS VOUS NI VOUS SANS NOUS !

Explorer
Confronter
Innover



Pour adhérer ou renouveler votre adhésion, à Espaces MARX Aquitaine Bordeaux Gironde : cotisation annuelle de 25 €, ou 15 € *(étudiant ou chômeur)*, ou 32 € et plus *(soutien)*,

Pour être informé·e des initiatives de l'association, en particulier du programme des « Rencontres », des « Bistrots », des Ateliers…, et participer à leur soutien financier,

Écrire en indiquant vos nom et prénom, vos adresses postale et électronique à « Espaces Marx Aquitaine »
17, rue Furtado 33800 BORDEAUX
Chèque libellé à l'ordre de « Espaces Marx Aquitaine »
ou <espaces.marxbx@gmail.com>

Lieu permanent de débats et d'échanges, dans le respect de la diversité et de l'affirmation des différences, Espaces-Marx a conscience de la faiblesse de ses moyens face aux « boîtes à idées » (think « tank … you, Satan », comme chantait Léo Ferré) unies à la puissance financière des « grosses boîtes » du CAC 40 qui veulent maintenir, sous des formes modernisées, l'idéologie dominante. C'est qu'il y va de la survie du capitalisme mondialisé et financiarisé !

Nous sommes pauvres en moyens, et nous ne manquons pas d'en appeler à votre aide, par l'adhésion et le soutien financier, plus que jamais nécessaires en ces temps de restrictions budgétaires...

Pauvres en moyens, nous nous efforçons d'agir et d'être reconnus au mieux dans les domaines qui sont les nôtres. Depuis 1997 nous existons dans la région, particulièrement à Bordeaux, et nous avons multiplié les initiatives. Depuis le début, nous sommes chaque année présents à L'Escale du Livre. Nos Rencontres ciné ont commencé en 2004. Nos rencontres « actualité de Marx et pensées critiques » en sont à leur dixième édition. Tous les quatrièmes lundis du mois, nous tenons un bistrot politique, et nous organisons régulièrement des rencontres à la Machine à Lire autour d'un ouvrage et de son auteur (philosophie, politique, littérature, économie, culture...). Encore ne s'agit-il que de la part régulière de nos activités.

Dans les champs de la réflexion et de l'action cinématographique, philosophique, culturelle, scientifique, politique, les pressions sont fortes, la tentation de la soumission est grande, la lutte des classes est omni-présente.

Mais avec vous, nous continuons. Comme a écrit le poète Yánnis Rítsos, compatriote d'Aléxis Tsípras : « Tu redis camarade, et tout recommence». (« Sur une corde », *Le Mur dans le miroir et autres poèmes*)

V. T.

Nous vous invitons à participer au 2e festival ***PASSAGERS DU RÉEL****, proposé par La Troisième Porte à gauche* [www.troisiemeporteagauche.com]

les nouvelles de Bordeaux et du Sud-Ouest

Dans le langage de tous les jours, nous disons « Les Nouvelles »... Le titre est plus long, et plus précis : *Les Nouvelles de Bordeaux et du Sud-Ouest*. Cet hebdomadaire, avec ses petits moyens et un militantisme tenace, pugnace et régulier, tente de donner les nouvelles des luttes, des initiatives culturelles, des activités syndicales et associatives, des réunions et actions communistes de notre région, et au-delà. Dessins, photos, articles de circonstance et rubriques de fond, *Les Nouvelles* est un vrai petit journal dont la voix fait plaisir à entendre, comme contre-chant du quotidien régional-monopole *S-O*...

Les Nouvelles est aussi une société d'édition précieuse pour tracts, flyers, professions de foi…, qui peut aller jusqu'à soutenir l'impression du présent programme des Rencontres ciné.

Les Nouvelles de Bordeaux et Sud-Ouest
Hebdomadaire de la Fédération de la Gironde du PCF

Le numéro 0,80 € Abonnement un an 25 €
Soutien 40 €

Société Les Nouvelles
15, rue Furtado - 33800 Bordeaux
Tél. 05 56 91 45 06

BORDEAUX MÉTROPOLE

WWW.BORDEAUX-METROPOLE.FR

AMBARÈS-ET-LAGRAVE
BORDEAUX
MÉTROPOLE

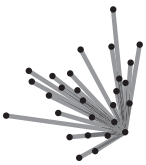
AMBÈS
BORDEAUX
MÉTROPOLE

ARTIGUES-PRÈS-BORDEAUX
BORDEAUX
MÉTROPOLE

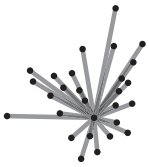
BASSENS
BORDEAUX
MÉTROPOLE

BÈGLES
BORDEAUX
MÉTROPOLE

BLANQUEFORT
BORDEAUX
MÉTROPOLE



BOULIAC
BORDEAUX
MÉTROPOLE



BORDEAUX
BORDEAUX
MÉTROPOLE

BRUGES
BORDEAUX
MÉTROPOLE

CARBON-BLANC
BORDEAUX
MÉTROPOLE

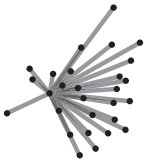
CENON
BORDEAUX
MÉTROPOLE

EYSINES
BORDEAUX
MÉTROPOLE

FLOIRAC
BORDEAUX
MÉTROPOLE

GRADIGNAN
BORDEAUX
MÉTROPOLE

LE BOUSCAT
BORDEAUX
MÉTROPOLE



LE HAILLAN
BORDEAUX
MÉTROPOLE

LE TAILLAN-MÉDOC
BORDEAUX
MÉTROPOLE

LORMONT
BORDEAUX
MÉTROPOLE

MARTIGNAS-SUR-JALLE
BORDEAUX
MÉTROPOLE

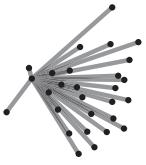
MÉRIGNAC
BORDEAUX
MÉTROPOLE

PAREMPUYRE
BORDEAUX
MÉTROPOLE

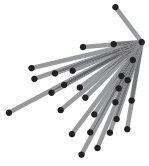
PESSAC
BORDEAUX
MÉTROPOLE

SAINT-AUBIN DE MÉDOC
BORDEAUX
MÉTROPOLE

SAINT-LOUIS-DE-MONTFERRAND
BORDEAUX
MÉTROPOLE

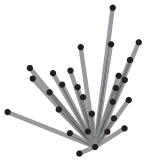


SAINT-MÉDARD-EN-JALLES
BORDEAUX
MÉTROPOLE



SAINT-VINCENT-DE-PAUL
BORDEAUX
MÉTROPOLE

TALENCE
BORDEAUX
MÉTROPOLE



VILLENAVE-D'ORNON
BORDEAUX
MÉTROPOLE

BORDEAUX
MÉTROPOLE

CONCEPTION GRAPHIQUE : INTÉGRAL RUEDI BAUR – KUBIK
DIRECTION DE LA COMMUNICATION DE BORDEAUX MÉTROPOLE

15e édition

Du **6 au 11 février** 2018
des Rencontres cinématographiques

LA CLASSE OUVRIÈRE, C'EST PAS DU CINÉMA

organisées par Espaces Marx Nouvelle Aquitaine-Bordeaux-Gironde
et Utopia Bordeaux

Projections & débats à Utopia (sauf indication contraire)
Tram Sainte-Catherine (ligne A), Hôtel-de-Ville (lignes A & B), Bourse (ligne C)

Prix des places habituel 7 €, sauf indication contraire,
carnet abonnement 10 entrées 50 €, *utilisation libre et illimitée par une ou plusieurs personnes.*

Vendredi 19 janvier à 20h30, UTOPIA
PRÉAMBULE Les Rencontres invitent le Festival **FILMER LE TRAVAIL**. Projection ***Hotline***

Lundi 29 janvier de 14h à 19h 30, MUSÉE D'AQUITAINE. 20 cours Pasteur, Bordeaux.
JOURNÉE D'ÉTUDE Que reste-t-il de Mai 1968 ?
avec l'**INSTITUT D'HISTOIRE SOCIALE CGT D'AQUITAINE**

Mardi 6 février 18h MUSÉE D'AQUITAINE. Conférence de Michel Cadé **La conservation des films**
OUVERTURE 20h30, UTOPIA. Projection ***Le Fantôme d'Henri Langlois*** (version courte)

RENCONTRES DU MATIN à 9h30, MUSÉE D'AQUITAINE
les mercredi 7, jeudi 8 et vendredi 9 février *(entrée libre dans la limite des places disponibles)*

PROJECTIONS EN GIRONDE *Pa Negre*, film de Agustí VILLARONGA *(voir page 15)*
> **mardi 6 mars, LIBOURNE** 20h, Salle des Fêtes, 1 rue Montesquieu
Soirée proposée par le CIL, cinéma indépendant en Libournais
> **jeudi 8 mars, CADILLAC** 20h30, Ciné Lux, 6 place de la Libération
> Autres lieux et dates sur la page FB des Rencontres
[www.facebook.com/rencontrescinespacemarxutopia]

LA CLASSE OUVRIÈRE, C'EST PAS DU CINÉMA

Espaces Marx
explorer, confronter, innover
NOUVELLE AQUITAINE-BORDEAUX-GIRONDE

15 rue Furtado - 33800 BORDEAUX
Association Loi 1901
Agrément éducation populaire 33/522/2007/039
SIREN 410 168 744_C.C.P. Bordeaux 9 587 84 A 022

espaces.marxBx@gmail.com
Tél. 05 56 85 50 96 ou 05 57 57 16 55
Fax 05 57 57 45 41

Cinéma UTOPIA
5, place Camille Jullian_33000 BORDEAUX
Tél. 05 56 52 00 03
www.cinemas-utopia.org/bordeaux/

L'équipe des 15e Rencontres

Jean-Pierre Andrien, Jean-Claude Cavignac, Marie-Thérèse Cavignac, Jean-Paul Chaumeil, Claude Darmanté, Françoise Escarpit, Maryse Lassalle, Guy Latry, Monique Laugénie, Jean-Pierre Lefèvre, Chantal Puyravaud, Cécile Renaut, Pierre Robin, André Rosevègue, Patrick Sagory, Vincent Taconet, Patrick Troudet
remercient nos invités,
réalisateurs et réalisatrices, critiques et enseignant·e·s, militant·e·s et syndicalistes, qui nous aideront à sortir de ces Rencontres plus intelligents et plus forts, avec le plaisir en partage.

ILS SONT PARTENAIRES DES RENCONTRES

LA CLÉ DES ONDES 90.1, *la radio qui se mouille pour qu'il fasse beau*
RIG *radio locale basée à Blanquefort*
HSE, Université de Bordeaux, département Hygiène, sécurité et environnement
ÉCLA, Bat. 36-37, rue des Terres-Neuves 33130 Bègles
agence culturelle du Conseil régional Nouvelle Aquitaine
LES NOUVELLES DE BORDEAUX ET DU SUD-OUEST
Hebdomadaire de la Fédération de la Gironde du PCF
COMPTINES, librairie jeunesse
LA MACHINE À LIRE, librairie indépendante
LE MUSÉE D'AQUITAINE

Les Rencontres ont le soutien de

BORDEAUX
BORDEAUX MÉTROPOLE
Gironde LE DEPARTEMENT gironde.fr
RÉGION Nouvelle-Aquitaine
Liberté • Égalité • Fraternité RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DES SPORTS, DE LA JEUNESSE, DE L'ÉDUCATION POPULAIRE ET DE LA VIE ASSOCIATIVE